

Bien qu'un écrivain spécial se soient chargé de rendre compte aux lecteurs de la *Quotidienne*, de tous les produits de l'industrie qui composent l'exposition de 1834, nous n'en devons pas moins aux amateurs de musique quelques considérations purement artistiques sur les instrumens renfermés dans la salle n° 4. Parmi ces instrumens, les pianos tiennent la place la plus importante.

Le piano, le plus moderne, le plus cultivé, le plus répandu et le plus compliqué dans son mécanisme, de tous les instrumens de musique, est aussi par cela même celui sur lequel doit s'exercer plus particulièrement le génie inventif des luthiers. Il est à croire pourtant qu'il a atteint déjà son plus haut point de perfection et de simplicité, car, en mécanique, ces deux mots sont synonymes, et que les divers efforts et la louable émulation des fabricans, n'ont point pour but que de se surpasser réciproquement en excellence.

Quand bien même, ce que nous sommes loin d'admettre, M. Erard ne serait pas aujourd'hui au premier rang des facteurs qui se distinguent le plus dans la confection des pianos, il serait impossible de se livrer à l'examen de ses instrumens, sans que ce nom se présentât d'abord à la pensée. En effet, le nom d'Erard ne peut être prononcé sans réveiller à la fois un sentiment d'admiration et un sentiment de reconnaissance. Ce sont les deux frères Sébastien et Jean-Baptiste Erard qui nous ont affranchi de la nécessité de recourir aux étrangers pour ce genre d'industrie. Ce sont ces deux ouvriers célèbres qui, en popularisant une foule de découvertes, fruits de cinquante années de méditations, de travaux et de nombreux sacrifices, ont contribué aux progrès d'un instrument dont ils peuvent être regardés comme les créateurs, en même temps qu'ils ont procuré une industrie et une existence honorable à tous les facteurs leurs compatriotes, qui ont multiplié parmi nous les instrumens dont nous parlons. Désormais, ce nom doit être consacré par un souvenir national, et s'il est à désirer que l'établissement Erard voie s'élever des établissemens rivaux, du moins il est impossible qu'il puisse compter des ennemis parmi eux, puisqu'ils lui doivent en partie leur prospérité et leur fortune.

Ce fut vers 1775 que Sébastien Erard, arrivé depuis quelques années de Strasbourg à Paris, fonda sa réputation par son *clavecin-mécanique*, «chef-d'œuvre d'invention et de facture, dit une notice publiée par la *Revue musicale*, qui causa la plus vive sensation parmi les artistes et les amateurs de Paris. Ce morceau remarquable avait été construit pour le cabinet de curiosités de M. de La Blanchaie. L'abbé Roussier en fit une description détaillée qui fut insérée dans le *Journal de Paris*, et qui fut ensuite reproduite dans l'Almanach musical de Luneau de Bois-Germain.»

En 1780, Erard publia le piano à pilotes, à deux cordes et à cinq octaves. Cet instrument présentait d'importantes améliorations, parmi lesquelles plusieurs sont encore en usage, tel est le mécanisme de la grande pédale *forte*. Après ce premier perfectionnement, vinrent successivement ceux qui consistent dans le faux marteau ou double pilote, dans l'addition d'une corde, ce qui portait les cordes de chaque note à trois, dans l'extension du clavier qui fut fixé à six octaves et demie

et enfin dans le mécanisme à échappement. Ces diverses inventions et améliorations sont parfaitement analysées et exposées dans un Mémoire récent, intitulé: *Perfectionnements apportés dans le mécanisme du piano par les Erard, depuis l'origine de cet instrument jusqu'à l'exposition de 1834*, et qui nous dispense de le détailler ici.

Les frères Erard étant morts, l'un, Jean-Baptiste, en 1824, l'autre, Sébastien, 1831, ce fut sur M. Pierre Erard, fils du premier, que retomba le fardeau des deux grands établissemens de Londres et de Paris. Toutefois la perte irréparable de Sébastien apporta quelque ralentissement à l'activité de la manufacture de pianos de Paris. M. Pierre Erard, obligé de partir pour Londres, où il avait passé une partie de sa jeunesse dans le but de former des ouvriers, après avoir été lui-même formé par ses parens, consacra plusieurs années à réaliser les conceptions de son oncle pour l'amélioration du piano et de la harpe.

Pendant son absence, des facteurs de Paris se firent une réputation juste et méritée, et il est aisé de concevoir qu'ils profitèrent de cette sorte de lacune avec d'autant plus d'avantages que la mort de Sébastien Erard semblait les avoir débarrassés d'un rival redoutable. Cependant M. Pierre Erard s'occupait avec persévérance du perfectionnement du grand piano à *nouvel échappement*. Quelle que soit la carrière que ce jeune artiste est appelé à parcourir, on doit le louer de consacrer ses efforts, son zèle et son temps à soutenir l'honneur de son nom: on doit le louer surtout, dans la position brillante où l'ont mis les travaux de ses parens, et pouvant jouir de l'indépendance que donne une fortune considérable, de ne reculer devant aucune sorte de sacrifice pour apporter, lui aussi, son tribut à l'industrie et à l'art, et de donner l'exemple de cette noble émulation héréditaire qui, à la longue, se perd souvent dans les familles, lorsqu'elles se sont à la fois illustrées et enrichies. Avant de songer à faire de nouvelles découvertes, M. Pierre Erard a dû chercher à porter à la perfection, qu'il conçoit, celles qui ont été laissées par son oncle Sébastien. C'est ce que nous pensons qu'il a fait dans la fabrication du grand piano à queue avec le système de nouvel échappement, dont nous venons de parler. Le premier piano qui offrait l'application de ce procédé, était le bel instrument de la duchesse de Berry, possédé aujourd'hui par M. Troupenas.

Cet instrument avait été fabriqué en Angleterre. A son arrivée à Paris, il fit l'admiration de tous les pianistes et de tous les facteurs. Mais ces derniers prétendirent que M. Erard n'en pourrait confectionner de semblables en France, et que le concours des ouvriers anglais lui était absolument nécessaire pour maintenir le piano à ce degré de perfection. Que fit M. Erard? Il s'adressa à ses ouvriers français dont plusieurs travaillent dans son établissement depuis nombre d'années; il les forma de telle sorte qu'ils rivalisèrent bientôt avec les ouvriers de Londres, et, en obtenant les mêmes résultats avec moins de tâtonnemens encore, il se mit en état de prouver aux yeux de tout le monde que l'excellence de ses produits ne devait pas être uniquement attribuée à l'habileté de ses ouvriers, mais qu'elle dépendait principalement de sa direction éclairée et de l'active

surveillance qu'il exerçait. Or, les produits de cette nature sont ceux qu'il a présentés au concours.

La supériorité de ces pianos, soit par la plénitude et la puissance du son, telles qu'ils semblent pouvoir lutter contre un orchestre, soit pour la flexibilité du mécanisme qui se prête à toutes les nuances de l'exécution, est attestée par la préférence que leur donnent les grands artistes qui se font entendre journellement à Paris et à Londres. On sait que Litz [Liszt] a adopté exclusivement les pianos d'Erard. A Londres, Hummel, Moscheles, Mendelshon [Mendelssohn], Dixis, Schunck [Schuncke], M^{me} Dulcken, Herz, n'ont pas dissimulé la // 2 // préférence qu'ils donnent à ces instrumens, même sur ceux du célèbre Broadwood. Nous avons entendu nous-même un pianiste du plus grand talent, M. Bertini, dire que le mécanisme appliqué par M. Erard se prêtait à certains effets auxquels la nature du piano s'était constamment refusée. Enfin, quelques personnes peuvent se rappeler qu'à l'époque de l'arrivée de Hummel à Paris, on plaça dans sa chambre un piano dont il fut assez satisfait, mais que dès qu'il eut vu un piano d'Erard, il ne voulut plus du premier et choisit le second pour se faire entendre. Ce piano était justement celui de la duchesse de Berry, aujourd'hui entre les mains de M. Troupenas.

Mais les artistes que nous venons de nommer ne s'en tinrent pas à ce témoignage. Ils engagèrent M. Pierre Erard à appliquer le même mécanisme aux instrumens de toutes les dimensions, dès-lors ce facteur songea à l'adapter au piano carré et au piano vertical. Le piano triangulaire, orné dans le genre de Boule, et qui attirait tous les regards à l'exposition, nous semble offrir, tant sous ce rapport que sous celui de sa forme élégante et simplifiée, les résultats les plus satisfaisants.

Ce fut en 1785 que la harpe devint à la mode à Paris. La reine Marie-Antoinette en jouait, et toutes les dames de sa cour suivirent son exemple. Krumpholtz, le célèbre harpiste, contribuait aussi à la vogue de cet instrument. Mais bien que le son de la harpe fût délicieux, son mécanisme était dans un tel état de barbarie, que Krumpholtz sentit la nécessité de l'en tirer. Mais cet artiste n'était qu'excellent musicien, il s'adressa à Sébastien Erard, dont la réputation, comme mécanicien, était déjà établie. Celui-ci se mit à l'ouvrage, et inventa, en 1787, le nouveau principe de mécanisme connu sous le nom de *mécanisme à fourchette*, aujourd'hui universellement adopté.

En 1794, ce mécanisme perfectionné fut établi en Angleterre, comme L'atteste un brevet pris à Londres à cette époque. Quatre ans plus tard, il fut établi à Paris. En 1810, nouveaux perfectionnemens. La pédale fut en une seule branche et le ressort fut appliqué à cette pédale au lieu d'être placé dans le bras de la harpe. Ces diverses inventions portèrent la harpe à simple mouvement à une telle perfection qu'elle est restée à peu près stationnaire. Ce fut en 1801 que Sébastien Erard conçut la première idée des moyens mécaniques d'après lesquels il devait établir sa harpe à *double mouvement*. Il y travailla dix ans, et dès 1810 elle parut en Angleterre. Cette belle invention fut importée en France en 1814 et présentée en 1815 à l'Institut, qui publia à ce sujet un rapport imprimé.

Cinq mille harpes à double mouvement répandues bientôt dans toute l'Europe et les Indes attestèrent l'excellence de cette invention et de son exécution. Toutes les recherches auxquelles se livra Sébastien Erard depuis 1810 jusqu'à l'époque de sa mort, en 1831, lui confirmèrent que nul procédé plus simple ne pouvait être appliqué à cet instrument. Le principe était donc trouvé. Cependant la harpe laissait encore quelque chose à désirer pour la puissance du son et la facilité du toucher. L'inventeur prévoyant qu'il n'aurait pas le temps de s'occuper des perfectionnemens qu'elle pourrait acquérir, communiqua ses idées à son neveu, et le nouveau modèle de harpe présenté aujourd'hui par M. Pierre Erard, doit être regardé comme le résultat de ses efforts pour atteindre la réunion de tous les avantages que son oncle n'avait pu que pressentir.

Nous pensons que nos lecteurs nous sauront gré de leur faire connaître, en terminant cet article, un brevet par lequel Louis XVI constata les services que Sébastien Erard avait rendus à l'industrie française.

«Aujourd'hui cinq février mil sept cent quatre-vingt-cinq, le roi étant à Versailles, informé que le sieur Sébastien Erard est parvenu, par une méthode nouvelle, de son invention, à perfectionner la construction de l'instrument nommé *forté-piano*, qu'il a même obtenu la préférence sur ceux fabriqués en Angleterre, dont il se fait un commerce dans la ville de Paris, et voulant Sa Majesté fixer les talens du sieur Erard dans ladite ville, et lui donner des témoignages de la protection dont elle honore ceux qui, comme lui, ont, par un travail assidu, contribué aux arts utiles et agréables, lui a permis de fabriquer, faire fabriquer et vendre dans la ville et faubourgs de Paris, et partout où bon lui semblera, des forté-pianos, et d'y employer, soit par lui, soit par ses ouvriers, le bois, le fer et toutes autres matières nécessaires à la perfection ou à l'ornement dudit instrument, sans que pour raison de ce il puisse être troublé ni inquiété par les gardes, syndics et adjoints des corps et communautés d'arts et métiers, pour quelque cause et sous quelque prétexte que ce soit, sous les conditions néanmoins, par ledit sieur Erard, de se conformer aux réglemens et aux ordonnances concernant la discipline des compagnons et ouvriers, et de n'admettre dans ses ateliers que ceux qui auront satisfait auxdits réglemens; et, pour assurance de sa volonté, S.M. m'a commandé d'expédier audit sieur Erard le présent brevet, qu'elle a voulu signer de sa main et être contresigné par moi, secrétaire-d'état et de ses commandemens et finances.

Signé LOUIS.
Le baron de BREUTEUIL.»

LA QUOTIDIENNE, 10 juillet 1834, pp. 1-2.

Journal Title: LA QUOTIDIENNE
Journal Subtitle: None
Day of Week: jeudi
Calendar Date: 10 JUILLET 1834
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: 189
Pagination: 1 à 2
Title of Article: ART MUSICAL.
Subtitle of Article: *Instrumens de musique à l'exposition. Pianos et harpes de M. Erard.*
Signature: J. d'O.....
Pseudonym: None
Author: Joseph d'Ortigue
Layout: Front-page feuilleton
Cross-reference: None